

## **L'identité ethnique et tribale dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni et de Sony Labou Tansi**

### **Ethnic and tribal identity in the novels of Rachid Mimouni and Sony Labou Tansi**

Boualem Tabouche \*

Université de Bouira, Algérie, b.tabouche@univ-bouira.dz

Date de réception: 08/11/2021 - Date d'admission: 18/02/2023 -Date de publication: 05/06/2023.

#### **Le résumé:**

Le présent article a pour objectif l'examen des différents aspects argumentatifs et descriptifs de la mise en discours littéraire des notions de «l'ethnie» et de «tribu». Portant sur une étude comparative entre deux écrivains appartenant à la même génération, Rachid Mimouni et Sony Labou Tansi, nous nous intéressons aux différentes manifestations de l'identité ethnique dans leurs textes respectifs. Autrement dit, il s'agit d'abord de montrer la manière avec laquelle les deux auteurs avaient traité le phénomène ethnique. Ensuite, les relations entre les différentes ethnies qui dominent leurs textes (l'accent sera mis sur les textes de Sony Labou Tansi). Enfin, le traitement de la structure identitaire à laquelle participe la présence de l'ethnie dans les textes de nos deux auteurs.

À partir de l'analyse de quelques textes ; *L'Etat honteux* et *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* de Sony Labou Tansi, *L'Honneur de la tribu* et *Une peine à vivre* de Rachid Mimouni, nous montrons comment, par l'écriture du phénomène ethnique, les deux écrivains ont pu se repositionner dans le champ littéraire francophone. Nous essayons de montrer que l'écriture identitaire occupe une place importante dans la production romanesque de ces deux écrivains.

---

\* Auteur correspondant.

Autrement dit, la représentation de l'ethnie et de la tribu constitue l'un des récits fondateurs de leur univers romanesque.

**Mots- Clés:** Identité; ethnie; tribu; discours; roman.

**Abstract:**

This paper is to examine the different argumentative and descriptive aspects of the literary discourse of the notions of "ethnicity" and "tribe". The paper focuses on a comparative study between two writers of the same generation, Rachid Mimouni and Sony Labou Tansi, and examines the ethnic and tribal presence in their respective texts. In other words, the paper first shows the way in which the two authors dealt with the ethnic phenomenon. Secondly, the relationships between the different ethnicities that dominate their texts (the focus will be on the texts of Sony Labou Tansi). Finally, the treatment of the identity structure to which the presence of ethnicity contributes in the texts of our two authors.

From the analysis of some texts; *L'Etat honteux* and *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* of Sony Labou Tansi, *L'Honneur de la tribu* and *Une peine à vivre* of Rachid Mimouni, we show how, through the writing of the ethnic phenomenon, the two writers have been able to reposition themselves in the francophone literary field. Through this paper, we try to answer the following questions: What place(s) does the writing of ethnicity occupy in the novelistic production of Rachid Mimouni and Sony Labou Tansi? In what way(s) does the ethnic phenomenon determine the fictional universe of the two authors, both thematically and in terms of writing?

**Keywords:** Identity; ethnicity; tribe; discourse; novel.

## 1. INTRODUCTION

La fonction sociale de l'écrivain sous la forme d'un engagement, idéologique ou politique ou artistique, bute toujours sur la problématique du rapport du discours de la création littéraire à l'épreuve de la réalité. L'histoire littéraire nous a donné plusieurs

figures d'écrivains qui, en dehors de leurs aventures de l'écriture, ont été tentés par l'action politique. Etudier la problématique de l'identité dans un texte romanesque consiste à identifier le choix récurrent des faits historiques que l'écrivain met en place afin de décrire leurs particularités. Les deux écrivains rapportent les événements vécus par l'ensemble de leurs communautés pour constituer leurs histoires. Ainsi, les références temporelles sont organisées autour des événements qui ont marqué l'histoire collective, c'est-à-dire l'histoire de leur communauté, celle de leur tribu ou de leur ethnie. Dans leurs fictions, la dimension ethnique et tribale se présente comme un ornement narratif. Cependant, contrairement à Rachid Mimouni où la tribu luttait contre deux ennemis étrangers et interne; la colonisation et le nouveau régime, l'auteur congolais nous présente des ethnies en guerre perpétuelle.

Dans son ouvrage intitulé *Le philosophe et son scalpel. Le problème de l'identité personnelle*<sup>(1)</sup>, Stéphane Ferret observe trois définitions de l'identité : tout d'abord, il y'a l'identité numérique qui, selon lui, détermine la relation qu'un particulier entretient avec lui-même. Ensuite, il y'a l'identité qualitative qui désigne une ressemblance entre un ou plusieurs particuliers. Enfin, il y'a l'identité spécifique qui réunit sous une même catégorie de genre des particuliers numériquement différents. D'après le Glossaire du dictionnaire Larousse, l'identité est: « *un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence* »<sup>(2)</sup>. Cette relation entre l'identité et le changement est traitée profondément dans son ouvrage intitulé *Le Bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le*

---

(1) . Ferret, Stéphane, *Le philosophe et son scalpel. Le problème de l'identité personnelle*, Paris, Minuit, 1993.

(2) . [http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition\\_23\\_identite.html](http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition_23_identite.html), consulté le 15 juin 2022.

*temps*<sup>(1)</sup> où la question de l'identité spécifique et l'identité numérique est très bien analysée. Les définitions proposées ici ne seront exploitées qu'en tant que modalités diverses de mise en œuvre de quelques figures de la création romanesque de nos deux écrivains.

## **2. Identité et ancrage ethnique**

L'une des singularités qui caractérise le personnage de Rachid Mimouni et de Sony Labou Tansi se trouve dans son ancrage dans le groupe. En ce sens, les deux écrivains cherchent, à l'intérieur de leurs communautés, les valeurs qui peuvent structurer leurs stratégies d'intégration et de participation tout en préservant leurs identités, cultures et traditions ancestrales.

### **2.1. Ecriture et action politique**

Chez ces écrivains, la quête identitaire ne se traduit pas uniquement par la seule substance des textes de création littéraire. En ce qui concerne l'écrivain congolais, les conflits ethniques qui ont profondément divisé le pays pendant la guerre civile n'ont pas subitement éclorés dans les années 1990. Les tensions apparaissent aux origines mêmes de l'État congolais, dès 1959. À l'aube de l'indépendance, les forces politiques se constituent sur des fondements ethniques qui débouchent sur de terribles affrontements. Ces discours, mettant en concurrence les populations du nord du Congo à celles du sud, imprègnent progressivement le champ politique. Le Congo est ainsi figé par une classe politique qui utilise le levier ethnique. Si de 1959 à 1968, la présidence de Fulbert Youlou puis celle d'Alphonse Massamba-Débat sont présentées comme une domination des Kongo sur la sphère publique. L'instauration du parti unique à partir de 1968 par Mobutu marque le début d'une ère qui sera marquée par l'arbitraire et le totalitarisme. C'est dans ce contexte délétère que s'élaborent la pensée et l'univers de Sony Labou Tansi. Les traces

---

(1) . Ferret, Stéphane, *Le Bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*, Paris, Minuit, 1996.

d'un « *État honteux* » ainsi que « *les douleurs* »<sup>(1)</sup> interminables affleurent dans ses écrits avec des modalités différentes, selon leur date de composition et leur statut dans l'ensemble de l'œuvre.

Rachid Mimouni, quant à lui, a toujours été habité par une urgence qui prend sa source dans sa révolte contre la corruption, la bureaucratie sclérosante et l'intolérance. À ce propos, son œuvre romanesque souligne l'état d'esprit d'une démarche revendicatrice qui signale les périodes clés de l'Histoire de l'Algérie indépendante. Dans *Le fleuve détourné*, l'auteur dépeint le phénomène alarmant de la corruption en dénonçant les pénuries organisées qui ne profitent qu'aux commerçants et aux administrateurs véreux. Dans *L'Honneur de la tribu*, il devient le témoin d'une Algérie en proie avec ses démons. Il évoque la question du retour aux sources algériennes est son propos et, en même temps, il plaide pour une Algérie moderne, ouverte sur le monde. Cette question est toujours sous-jacente dans ses récits qui dénoncent avec talent des situations sociales et politiques scabreuses.

## 2.2. De l'ancrage ethnique

Dans les romans de ces deux écrivains, les références ethniques et d'appartenance à une tribu apparaissent de manière récurrente comme une dimension majeure de détermination de l'individu. C'est dans ce sens que nous trouvons une explication à ces propos de l'un des personnages de *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* : « ... on n'est jamais de nulle part. La terre nous marque. Elle nous met au monde. Et à cause de cette Côte, de ses pierres, de sa falaise, de ses eaux pleines de magie et d'âme, j'aurai été, jusqu'à mon assassinat, loyale comme ils ne le seront jamais à Nsanga-Norda »<sup>(2)</sup>.

Cet ancrage de l'individu dans le groupe est déjà amorcé par

---

(1) . Référence faite au titre du dernier roman de Sony Labou Tansi, *Le Commencement des douleurs*, Paris, Seuil, 1995.

(2) . Sony Labou Tansi, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Paris, Seuil, 1985, p. 109.

l'auteur dans son premier roman, *La vie et demie* dans lequel l'auteur présente et fait la description des Pygmées. Cette ethnie qui lutte pour préserver son mode de vie. Le narrateur nous fait la description de l'ethnie, Les Pygmées, qui se compose des Batsoua, les Mhaha et les Payoundi. En plus des Pygmées, le narrateur nous présente aussi la tribu des Khas qui appartient à un groupe le cartier où réside l'héroïne Chaidana. Cette tribu est souvent violentée est soumise à la répression du guide providentiel car elle est peu favorable à son régime politique.

Chez Rachid Mimouni, l'ancrage de l'individu au sein du groupe est plus frappant. Il se manifeste à travers cette narration communautaire « nous », en particulier dans *L'honneur de la tribu* où les événements de déroulent dans un village, Zitouna, abritant une tribu dans une région perdue de l'Algérie. La lecture de ce roman nous permet de relier le titre au contenu, c'est-à-dire son contexte sociohistorique mais aussi le tissu littéraire et social auxquels il appartient. Dès lors, nous pouvons constater que le premier message du titre réside dans la révolte de la tribu contre l'invasion française au pays. La mémoire de la tribu se manifeste à travers le récit du vieil « *Mais pour l'honneur de la tribu, et la gloire d'Allah, il fallait nous lever. Auriez-vous aimé nous voir renier notre foi et nous rallier aux infidèles ?* »<sup>(1)</sup>

La mémoire de cette tribu, son honneur et son attachement à son espace identitaire se trouvent dans la description de ce lieu, la vallée, qui se fait en trois périodes. Tout d'abord, il y a la vallée heureuse de l'avant la colonisation, décrite comme un lieu idyllique : « *Vallée heureuse où foisonneraient les primevères et les fauvettes et toutes ces choses qui en faisaient une rivale terrestre du paradis, hors les fleuves de miel et les vierges aux yeux noirs dans leur retraite, ...* »<sup>(2)</sup>.

Cette tribu, qui vivait autrefois en parfaite harmonie avec son milieu, se retrouve, durant la période coloniale, forcée de quitter son

---

(1) . Mimouni, Rachid, *L'honneur de la tribu*, Paris, Stock, 1989, p. 40.

(2) . *L'honneur de la tribu*, Op, Cit., p. 45.

« paradis » pour s'installer dans le village Zitouna, un endroit agrippé au coin d'une montagne au sol ingrat.

Les premières années à Zitouna furent meurtrières. Les exilés y découvrirent la nouvelle ardeur du soleil (...) les guerriers se retrouvèrent paysans. Ils se mirent donc à la tâche. (...) Les oliviers étiques refusaient désespérément de croître, mettant à bout les plus patients, les épis d'orge restaient désespérément légers, les os des chèvres continuent à saillir sous la peau (...) nous ne tirerons jamais rien de ce sol calamiteux<sup>(1)</sup>.

Tout a changé avec le colonisateur, l'espace, qui était considéré comme un paradis, devient un lieu de désolation et les membres de la tribu deviennent, à leur tour, des exilés et perdent le lien avec le sol natal.

Après l'indépendance, le pouvoir en place a tout fait pour moderniser le village mais en vain car ce processus a été introduit de manière brusque. En effet, Omar El Mabrouk, figure qui incarne le nouveau régime, mène toute une tribu vers le traumatisme en prétendant le changement des mentalités. Son programme de modernisation commence par démolir toutes les structures ancestrales de la gestion des affaires de la tribu et ses moyens de subsistance. Il établit un partenariat pour remodeler le village. Mais cet événement est vécu comme une agression par la population car il est considéré comme une nouvelle occupation dans un espace serein « *Plus nombreux que les étoiles dans le ciel, plus bruyants qu'un troupeau de chamelle en furie, les étrangers débarquèrent chez nous sans crier gare. Conduits par des hommes minuscules, leurs camions étaient dix fois plus énormes que ceux qui avaient convoyé les lépreux. (...)* »<sup>(2)</sup>.

L'étranger est donc perçu comme un intrus, un perturbateur et la communauté ne cesse de dénoncer son installation sur ses terres. La tribu se sent menacée car, encore une fois, c'est son espace vital qui

(1) . Ibid. p. 47.

(2) . Ibid. pp. 112-123.

est pris d'assaut, comme autrefois celui de la vallée heureuse. Les envahisseurs réalisent une grande et rapide mutation des lieux et « *en quelques semaines se trouva bouleversé notre paysage familier : collines aplanies, ravins redressés ; rochers pulvérisés, forêts rasées, routes redressées* »<sup>(1)</sup>. Ainsi, comme « le fleuve détourné » les repères de toute une tribu sont la cible de détournement, toutes les lignes de l'espace ancestrales disparaissent pour laisser place à une nouvelle géométrie qui fait perdre les habitants : « *Tous nos sentiers avaient été modifiés, terrassés, rectifiés ou supprimés. En leur fallacieuse promesse, de nouvelles voies, rectilignes, s'offraient à notre désarroi (...) Nous nous aperçûmes alors à quel point notre univers avait été perverti* »<sup>(2)</sup>.

Après les sentiers et le fleuve, c'est au tour des autres éléments du relief de subir l'assaut de « la modernité » jusqu'au climat au pont où la tribu, qui voyait son espace devenu un labyrinthe, se sentait dans une apocalypse ; l'éclatement de son univers : « *Il n'existait plus aucun repère. Les chemins avaient changé d'itinéraires, les montagnes d'emplacement. Les plaines s'étaient gondolées, les collines aplanies. Le sud avait modifié sa position, le ciel sa couleur, le soleil son trajet, le temps sa vitesse. Le climat avait interverti ses saisons* »<sup>(3)</sup>.

Le bouleversement des tous les éléments imposé par Omar El Mabrouk affecte aussi l'homme qui, à son tour, subit les effets de cette apocalypse : la tribu est dépaysée, dénaturée : « *ce fut à notre retour que nous constatâmes que les mots avaient changé de sens, les enfants de sexe, les adultes d'âge, les femmes de mari, les hommes de métiers et de fortune* »<sup>(4)</sup>.

Aux côtés des écoles avec des tables, un supermarché, une poste, un hôpital, une mosquée et un tribunal, des institutions sociales,

---

(1) . *L'honneur de la tribu*, Op, Cit., p. 163.

(2) . Ibid. p. 169.

(3) . Idem.

(4) . Ibid. p. 170.



politiques, militaires et leurs personnels succèdent à cette installation imposée par Omar El Mabrouk à Zitouna. Tout cet arsenal d'institutions a pour conséquences l'introduction de mœurs et de coutumes étrangères à la communauté tribale qui vit renfermée sur les rigueurs d'un conservatisme ancestral. C'est dans ce sens que s'accroît le déséquilibre de la tribu qui se trouve submergée et agressée par des valeurs dans lesquelles elle ne peut s'identifier après la perversion de son milieu. Le processus de modernisation imposé par le nouveau régime a transformé le « paradis » de la tribu à un enfer.

### 3. Tribalisme et pouvoir politique :

L'autre caractéristique commune aux deux écrivains réside dans le fait que tous les responsables politiques, issus du parti unique (Le Mouvement Populaire de la Révolution pour le dictateur chez Sony Labou Tansi et le Front de Libération Nationale pour le régime politique chez Rachid Mimouni) institutionnalisent le tribalisme comme condition nécessaire pour s'accaparer du pouvoir et à l'ascension sociale. Ainsi, chaque dictateur ou Président de la république, grâce à sa position à la tête du pouvoir, place ses amis et les membres de sa famille à divers niveaux de la hiérarchie sociale. Dans les textes qui constituent notre corpus, la politique de favoritisme, souvent alimentée par les hommes au pouvoir, provoque des effets néfastes sur toute la structure des Etats postcoloniaux. Elle engendre souvent une tension qui menace la stabilité sociale et la cohésion de l'Etat. Dans ce sens, Jacques Chevrier déclare : « *Cette confiscation du pouvoir et de la richesse par quelques-uns, au détriment du plus grand nombre, est un évident facteur de déséquilibre qui explique à la fois le caractère répressif et despotique des nouveaux États africains,...* »<sup>(1)</sup>

Les personnages, dictateurs ou chefs de l'Etat, dans les textes des

---

(1) . Chevrier, Jacques, *Littératures francophones d'Afrique noire*, Coll. « Écritures du Sud », Paris, EDZSUP, 2006, p. 31.

deux auteurs sont décrit à partir de leur appartenance à une ethnie ou tribu. En effet, comme le dictateur Martilimi Lopez dans *L'Etat honteux*, Le Maréchalissime, dans *Une peine à vivre* de Mimouni, appartient à une tribu nomade dont les membres sont connus pour leurs étranges coutumes : « *Je suis né dans une tribu de bohémiens de sinistre réputation. Les plus folles légendes couraient sur eux. On disait qu'ils volaient des nourrissons pour les sacrifier au cours de leurs messes noires,...* »<sup>(1)</sup>

Le narrateur raconte comment le mode de vie, misérable, de cette tribu nomade se répercute sur l'enfance du Maréchalissime ainsi que sa direction du pays. En effet, ses parents n'éprouvent aucun sentiment à son égard en le traitant comme une personne étrangère à la famille. Ce mépris pour la vie humaine qui caractérise la tribu du Maréchalissime se trouve dans les propos du dictateur lui-même lorsqu'il déclare : « *Je ne pouvais plus oublier le fondamental mépris que vouait cette tribu à la valeur humaine. Ses membres avaient compris d'expérience que leur survie dépendait plus du sauvetage d'une chèvre que d'un de leurs compagnons* »<sup>(2)</sup>. Ainsi, le mépris et le rejet que le Maréchalissime apprend dès son enfance le poussera à se rendre compte de la cruauté du monde et donc à éliminer ses adversaires politiques sans aucun remords: « *je n'éprouve que mépris pour la vie, et les êtres que j'ai sacrifiés, innocents ou coupables, n'ont jamais troublé ma conscience* »<sup>(3)</sup>.

Dans *l'Etat honteux*<sup>(4)</sup>, un roman marqué par la présence ethnique. Les Mihilis, par exemple, font partie d'une tribu dont les habitants sont des collaborateurs du dictateur Martilimi Lopez, par contre la tribu des Bhas, refusent de payer les impôts de sacrifice. Dans un système politique caractérisé par la dictature, les ethnies n'ont pas de choix que de s'aligner du côté du pouvoir central, dans le cas

---

(1) . Mimouni, Rachid, *Une peine à vivre*, Alger, ENAL, 1983, p.15.

(2) . Ibid. p. 18.

(3) . Ibid. p. 15.

(4) . Sony Labou Tansi, *L'Etat honteux*, Paris, Seuil, 1981.

contraire, elles seront exterminées et effacées complètement de la carte géographique. Toute tentative de rébellion sera avortée avant même d'être née. Ainsi, les deux tribus qui refusent d'obéir au pouvoir du dictateur Martilimi Lopez ont été exterminées: la tribu des Ghosis exterminée par Tatarasho, celle des Khas, quant à elle, l'avait été par Carlos Dantés.

Dans le roman *Les sept solitudes de Lorsa Lopez*, le fait ethnique est très apparent. Le texte nous présente de groupes ethniques que tout oppose ; origines et mœurs. Il y a d'un côté, les habitants de la Côte et, de l'autre côté, les habitants de Nsanga-Norda. Les gans de la Côte avaient le droit à toutes les valorisations possibles, puisqu'il s'agit de la tribu de la narratrice, alors que le groupe opposé, c'est-à-dire les habitants de Nsanga-Norda subissent toutes sortes de vilénies. Contrairement aux habitants de Nsanga- Norda qui sont complices et soutiennent le pouvoir, les habitants de la Côte, par contre, sont connus par leur résistance qu'ils tiennent du passé glorieux de leurs ancêtres. La force et la puissance des habitants de la Côte trouvent leurs origines dans une âme forgée et trempée dans une tradition légendaire de résistance à la persécution :

(... ) la police nourrissait un vieux grief contre nous et notre cité : nous et nos pères, enfants de merde qui bouffions la perche alors que les vrais hommes mangent la viande, nous et nos pères, notre tête dure et nos soulèvements sur soulèvements, notre vieille idée nationalitaire, nous n'avions jamais plus aux autorités<sup>(1)</sup>.

Ainsi, les habitants de la Côte sont considérés comme les Fondateurs alors que ceux de Nsanga-Norda appartenant à la terre de la bâtardise, de « *la trahison sécuritaire et bastion de vulgaires mahométans* »<sup>(2)</sup>. L'opposition entre les deux ethnies peut être résumée sous la forme suivante :

---

(1) . *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Op., Cit. pp. 63-64.

(2) . Ibid. p. 66.

Les habitants de la Côte	Les habitants de Nsanga-Norda
Héritiers légitimes.	Des usurpateurs.
Subissent le destin d'éternelles victimes.	Partisans du pouvoir, des bourreaux.
Sont d'une ascendance aristocratique.	Sont d'une extraction bien incertaine.
Sont de rigoureux gestionnaires de biens.	Cueillent leurs fruits dans la fleur, ne plantent que la pétoire.

#### 4. La conclusion :

A travers cette étude comparative entre deux écrivains appartenant à la même génération, nous constatons que la gestion ethnique et tribale dans leurs textes respectifs participe clairement à la structure identitaire de l'individu en déterminant des constantes sociales, psychologique et environnementales dans son comportement. Chez les deux auteurs, malgré quelques différences concernant la présentation ethnique, l'individu n'est pas le synonyme de l'individualité, mais un membre de toute une tribu, une sorte de ressortissant. Nous avons constaté, dans *L'Honneur de la tribu*, mais de manière très frappante dans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, que l'individu d'une autre tribu ou ethnie est considéré comme un intrus, ou bien comme l'Autre.

Rachid Mimouni et Sony Labou Tansi pratiquent une écriture du témoignage sur l'histoire bouleversée de leurs pays. En effet, l'Algérie comme le Congo sont touchées par une violence historique qui prend la forme de guerres civiles, qui tendent à se répéter dans l'histoire. L'engagement de ces écrivains consiste à dénoncer les atrocités commises par les hommes au pouvoir, mais aussi à analyser la généalogie des douleurs connues par ces sociétés en construction. L'héritage colonial est bien sûr une des causes de la violence historique, mais pas la seule. L'ethnicisations de la politique au Congo met le pays à feu et à sang tandis que la reconstruction mythique que le FLN fait de la guerre d'indépendance tend à normaliser l'Algérie, enveloppée dans un carcan idéologique. En Algérie comme au Congo, les gouvernants manipulent la variété des

identités en la niant tout comme ils jouent avec la mémoire historique en l'accommodant aux nécessités présentes de leur maintien au pouvoir. En somme, l'ère postcoloniale s'avère presque pire que la période coloniale pour ce qui concerne la prise en compte de l'altérité et la reconnaissance de la différence car les conflits dégénèrent en guerres civiles, ethniques et tribales.

### 5. Les ouvrages :

- Chevrier, Jacques, *Littératures francophones d'Afrique noire*, Coll. « Écritures du Sud », Paris, EDZSUP, 2006.
- Ferret, Stéphane, *Le philosophe et son scalpel. Le problème de l'identité personnelle*, Paris, Minuit, 1993.
- Ferret, Stéphane, *Le Bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*, Paris, Minuit, 1996.
- Mimouni, Rachid, *Une peine à vivre*, Alger, ENAL, 1983.
- *L'Honneur de la tribu*, Paris, Stock, 1989.
- Sony Labou Tansi, *La vie et demie*, Paris, Seuil, 1979.
- *L'Etat honteux*, Paris, Seuil, 1981.
- *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Paris, Seuil, 1985.